

Faire reconnaître la contribution de la Force publique coloniale : Georgine Dibua Athapol

Sarah Demart

La Belgique ne serait pas ce qu'elle est d'un point de vue économique et géostratégique, sans son passé colonial. Un passé colonial qui fait l'objet d'un incessant travail d'effacement des récits nationaux, notamment par les autorités politiques et publiques. Cela est particulièrement emblématique lorsque l'on se penche sur la première et la deuxième guerre mondiale. Depuis 2010, l'association Bakushinta co-fondée par Georgine Dibua Athapol a entrepris un travail de mémoire pour réhabiliter la contribution des soldats de la Force Publique et des porteurs congolais ayant combattu en Afrique sous la drapeau de l'armée belge pour la sauvegarde des intérêts belges et la libération de l'Europe.

SD : *Votre association Bakushinta œuvre à faire reconnaître la contribution et l'apport de la Force Publique à la Belgique durant les deux conflits mondiaux, pourriez-vous nous expliquer comment vous est venu cet intérêt pour la Force Publique ?*

Georgine : *Mon intérêt pour la Force Publique remonte au régime Mobutu. Chaque 24 novembre, on fêtait la prise du pouvoir par Mobutu car il avait pris le pouvoir le 24 novembre 1965. Et ce jour-là, c'était le grand défilé militaire. L'armée congolaise, "ex-Forces Armées Zaïroises", défilait, les anciens combattants aussi. Je suis de Kinshasa, on connaît un peu la vie de ces anciens combattants. Parfois on les voit dans la rue, ils n'ont pas la vie facile. Mais, il faut les voir le jour du défilé. Quand on regardait ce défilé, ces gens défilaient avec plein de dignité. Impossible de voir la misère qui est pourtant le quotidien de beaucoup d'entre eux. Ils allaient nettoyer leurs uniformes, ils allaient rechercher toutes leurs décorations, ceux qui en avaient deux, ceux qui en avaient trois.... Ils étaient là à défiler dignement et fièrement. Et juste après le défilé ils commençaient déjà à se plaindre, parce qu'ils ne percevaient presque rien, ils n'avaient rien et se mettaient à quémander à gauche, à droite. Je me disais « mais qu'est-ce qui se passe dans ce pays ? ». Ces défilés m'avaient tellement marquée.*

¹ www.bamko.org

**** Chargée de recherches, Observatoire du Sida et des Sexualités/Centre d'Etudes Sociologiques, Université Saint-Louis Bruxelles, membre de Bamko.

Des années plus tard, je me retrouve à Bruxelles. Je regarde un peu comment les choses se passent dans cette Belgique et je constate beaucoup d'anomalies. Enormément d'anomalies. A cette époque, je suis bénévole dans une association et dans le cadre d'un projet, je tombe sur l'histoire de Paul Panda Farnana provenant du site d'Antoine Tshitungu³. Cela a été un choc. Je me suis dit 'mon Dieu ! Ah bon ? Il y a aussi des Congolais qui ont combattu en Belgique ?

Ayant constitué une bonne documentation, l'idée d'organiser un événement autour de la Force Publique prenait forme. En faisant la connaissance de Letty Bunga aujourd'hui décédée, et qui s'intéressait également à cette histoire nous décidâmes en 2010 de rendre hommage annuellement à tous les soldats de la Force Publique et aux combattants congolais volontaires en Belgique.

SD : 2010, c'est aussi l'année de la commémoration du cinquantième de l'indépendance du Congo ?

Georgine : Oui, la commémoration du cinquantième de l'indépendance du Congo s'était déroulée avec plusieurs événements dès le 4 janvier 2010. Le roi Albert II s'était rendu en RDC et le président des anciens combattants lui avait rappelé leur rôle durant les deux guerres mondiales et le problème de leur solde, il lui avait dit « *Lorsque la Belgique était occupée, la Belgique était debout grâce à nous, grâce à sa colonie, grâce aux Congolais !* »

Là, nous sommes quasi fin octobre et dans la documentation trouvée, il était question de l'existence d'un monument situé au Square Riga. Le document mentionnait deux autres monuments érigés en l'honneur de la Force Publique, à Kinshasa et à Faradje⁴. Et là on s'est dit, puisqu'il y a un monument ici à Bruxelles sur les victoires de la Force Publique, c'est l'occasion de concrétiser notre démarche! On s'est mis à s'informer et on a appris qu'en 2008, d'autres personnes avaient organisé une commémoration au Square Riga. Entre-temps nous avons rencontré monsieur Joseph Mbungu. Ce dernier nous a expliqué qu'il avait travaillé dans la Force Publique et qu'il avait été le secrétaire de Janssens qui est devenu « le général Janssens » plus tard. Avec lui, nous sommes allés rencontrer Cécile Ilunga, présidente de l'association (devenue depuis l'URCB, l'Union Royale des Congolais de Belgique) créée par les Congolais ayant combattu en Belgique dont Paul Panda Farnana. Elle connaissait l'existence du monument parce que son association était membre de l'Urfracol (L'Union royale des fraternelles coloniales) et de divers cercles coloniaux. L'Urfracol, qui est à l'initiative de la construction du monument du Square Riga, organise chaque année en septembre une commémoration de la prise de Tabora (Tanzanie) aux Allemands. Mais elle n'avait pas connaissance de ceux qui avaient organisé la commémoration de 2008.

Le 11 novembre 2010, nous nous retrouvons devant le monument dédié à la Force Publique au Square Riga pour une petite commémoration. Il a plu à torrent, on était trempé, la météo conseillait la prudence. Mais on avait pu rassembler 17 personnes, alors qu'on s'était dit "si on est cinq, même trois, ça suffisait pour lancer la commémoration".

3 Tshitungu A. K. (2011) *Visages de Paul Panda Farnana: Nationaliste, panafricaniste, intellectuel engagé*, Editions L'Harmattan

4 Un territoire situé à l'extrême Nord-Est du Congo à la frontière avec le Sud-Soudan

L'idée était de pérenniser cet évènement. Et voilà, c'était parti en 2010. Et puis 2011, on retrouve Ange Nawasadio. Il avait fait partie du Collectif qui avait organisé la commémoration en 2008. Leur Collectif s'appelait Mémoire coloniale. Il y avait notamment le CADTM (Comité pour l'abolition des dettes illégitimes), Modi Ntambwe, Antoine Tshitungu⁵ et Lucas Catherine⁶.

En 2013, on commence à se préparer pour le Centenaire de la guerre 1914-18 et on se rend compte que ni au fédéral, ni au régional, on ne parle de la RDC. Nulle part ! Que faire ? Le journal « Le Soir » sort au même moment un article, avec la contribution de Philippe Jacqui, un membre de l'Urfacol. Le titre est explicite, il parle de « Nos vétérans congolais spoliés et oubliés de l'histoire »⁷.

SD : Quel rapport entretient ton association Bakushinta avec l'Urfacol ?

Georgine : L'Urfacol est une association de coloniaux, réservée aux coloniaux. Pendant très longtemps, aucun Noir ne pouvait s'en approcher ou devenir membre. Elle a ses méthodes coloniales et nous n'avons pas de contact avec elle.

SD : Revenons en 2013, lorsque l'association se prépare pour la commémoration du Centenaire, à qui vous adressez-vous ?

On a écrit à tous les organes de presse, à tous les partis politiques. Qui a répondu ? Presque personne. Le roi a juste accusé réception. Mais la surprise est venue de la présidente du Sénat, Mme Sabine de Bethune. Elle ne nous a pas répondu directement, mais elle s'est saisie de la lettre pour entreprendre des démarches. Elle interpelle l'Institut des vétérans avec lequel nous étions déjà en contact et dont le directeur présidait les commémorations. Elle obtiendra que l'Etat belge cite la Force Publique dans ses commémorations. C'est ainsi que le roi prononce un speech à Nieupoort qui inclut la Force Publique. Il va parler de centaines de Congolais. Non Sa Majesté le roi, ce ne sont pas des centaines, ce sont des milliers de Congolais qui ont combattu. On était cités mais minimisés. Ces lettres, on les a réécrites chaque année, on les a renvoyées à tous : le Sénat, le Parlement, au roi, au Premier ministre, aux Présidents de tous les partis politiques, au ministère de l'Intérieur, au ministère de la Défense, au ministère des Affaires étrangères... Une réponse par ci, une réponse par là et parfois même limite désobligeante ! Le président de l'actuel Défi quant à lui s'était engagé en 2014 à envoyer une gerbe de fleurs. Et chaque année, nous recevons la gerbe de fleurs de ce parti.

En 2016, la présidente du Parlement Francophone Bruxellois, Julie de Groote, nous avait rejoint avec quelques membres du Parlement. Une gerbe de fleurs du Parlement avait été aussi déposée au pied du monument.

⁵ Tshitungu A. K. (2011) Visages de *Paul Panda Farnana*: Nationaliste, panafricaniste, intellectuel engagé, Editions L'Harmattan

⁶ Catherine L. (2010) Promenade au Congo. Petit guide anticolonial de Belgique, ed. Aden

⁷ Nos vétérans congolais spoliés et oubliés de l'histoire, 3 avril 2013

<https://www.lesoir.be/art/218519/article/actualite/belgique/2013-04-02/nos-veterans-congolais-spolies-et-oublies-l-histoire>

DISCOURS DE SA MAJESTÉ LE ROI

Cérémonie commémorative WOI à Nieuport et à Ypres⁸

28 octobre 2014

Majesté, Mesdames et Messieurs les Chefs d'Etat et de Gouvernement, Altesses Royales, Excellences, Mesdames et Messieurs,

1. Dès les premiers jours de la guerre en août 1914, l'armée belge avait montré son courage et sa détermination. Elle avait réussi à retarder l'invasion allemande à Liège, à Tirlemont et devant Anvers. Mais le pays était touché au cœur. Les populations étaient contraintes à fuir. La supériorité de l'envahisseur était évidente. Il fallait pourtant tenir. Plutôt que de capituler, le Roi Albert décida le 8 octobre de livrer la bataille qu'il espérait décisive.

2. A l'aube de la bataille de l'Yser, le Roi donna pour consigne à ses soldats : « Voilà deux mois et davantage que vous combattez pour la plus juste des causes, pour vos foyers, pour l'indépendance nationale. [...] Jusqu'ici vous étiez isolés dans cette lutte immense. Vous vous trouvez maintenant aux côtés des vaillantes armées françaises et anglaises. Il vous appartient par la ténacité et la bravoure dont vous avez donné tant de preuves, de soutenir la réputation de nos armes.»

3. La bataille durera deux semaines. Nuit et jour les canons allaient retentir et les soldats se battre, et tenir. Une partie du terrain envahi sera volontairement inondé dans la nuit du 29 au 30 octobre, à partir du complexe d'écluses où nous nous trouvons aujourd'hui. Le sang versé sur les plaines de l'Yser et lors des batailles d'Ypres et de Dixmude allait permettre de donner un coup d'arrêt définitif à l'invasion.

Mesdames et Messieurs,

4. Nous sommes ici pour rendre hommage à ce qui a animé nos arrière-grands-parents et à ce qui leur a donné la force pour résister. Une image célèbre de cette époque illustre ce qui guidait les Belges : l'Empereur Guillaume II contemple la plaine dévastée de l'Yser et dit au Roi Albert : « Vous voyez bien, vous avez tout perdu ». Et le Roi de répondre : « Pas mon âme. » Un peuple montre sa grandeur lorsqu'il défend ses valeurs.

5. De part et d'autre du front, tous les soldats vivront la même misère. Ils vivront l'enfer dans les tranchées. Comme l'écrira l'un d'eux à son père en 1916 « nous nous bouleversons mutuellement, à la merci d'un morceau de métal, tandis que des lambeaux de chair volent en l'air et que le sang nous éclabousse. » Au cimetière allemand de Vladslo près de Dixmude, les statues des parents en deuil sculptées par Käthe Kollwitz, mère d'un soldat tombé au combat, expriment avec force la douleur de toutes les mères et de tous les pères. La guerre entraînera dans un tourbillon infernal des centaines de milliers de soldats venus parfois des contrées les plus lointaines. Certains s'engageront même loin en dehors de l'Europe, comme ces centaines de Congolais qui traverseront à pied leur immense pays pour y soutenir la cause des Alliés.

6. Le 22 novembre 1918, le Roi-Chevalier dira devant les Chambres réunies : « Je m'incline respectueusement devant ceux qui sont morts et qui reposent dans notre terre à jamais sacrée : La Belgique reconnaissante entretiendra pieusement leur glorieux souvenir. »

7. Cent ans plus tard, en cette terre où clochers et beffrois se dressent à nouveau fièrement et où chaque année les coquelicots nous rappellent le sang versé, nous renouvelons la promesse du Roi Albert. Et alors que retentissent ailleurs de nouveaux canons, nous saisissons le flambeau que nous tendent ceux qui nous ont précédés. C'est le flambeau du droit, de la dignité et de la paix.

8 <https://www.monarchie.be/fr/agenda/discours-de-sa-majeste-le-roi-ceremonie-commemorative-woi-a-nieuport-et-a-ypres>

SD : *Dans le cadre de votre activité associative, j'imagine que vous avez des contacts à l'étranger et que vous pouvez comparer les différentes manières européennes d'inclure, ou non, la contribution de l'Afrique dans les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale ?*

Georgine : En 2014, la France avait invité les armées de tous les pays qui avaient combattu pour la patrie. L'Angleterre aussi mais pas la Belgique. Nous avons demandé que la Belgique en fasse autant pour les commémorations. J'ai assisté à plusieurs colloques universitaires où historiens et chercheurs reconnaissent que la Belgique était loin derrière, et qu'il fallait absolument prendre modèle sur la France et l'Angleterre. Il y a des politiques de financement des associations fondées par les minorités, en France, et la reconnaissance mémorielle associée aux monuments est beaucoup plus explicite. Il y a, par exemple, en France, une association qui, chaque 11 novembre, organise une conférence et le dépôt d'une gerbe de fleurs à l'Arc de Triomphe. Nous sommes en contact avec cette association: elle a accès à l'Assemblée nationale, à l'école polytechnique où elle organise ses conférences. Et puis il existe plusieurs monuments qui rendent spécifiquement hommage aux combattants d'Afrique subsaharienne : à Paris, à Saint-Raphaël et Fréjus dans le Var, à Menton dans les Alpes-Maritimes ou à Merfy dans la Marne. Il en est de même au Royaume-Uni.

SD : *Ce qui n'est pas le cas du Square Riga, qui est plutôt l'appropriation d'un monument colonial par les Afrodescendants. Quand on parle de monument « dédié aux troupes d'Afrique », on parle en fait des Belges blancs ?*

Georgine : Oui, la réappropriation par les Congolais ou Belges d'origine congolaise mais le monument relève plutôt d'une appropriation néocoloniale puisqu'il a été inauguré en 1970. Cependant on entretient l'ambiguïté : « Dédié aux troupes d'Afrique »... De quelle Afrique parle-t-on ? La Belgique a eu combien de colonies pour avoir des troupes d'Afrique ? C'est déjà un déni de la situation coloniale elle-même. Quand nous écrivons aux Politiques, nous parlons du monument dédié aux anciens combattants de la Force Publique du Congo Belge. Ce sont les troupes du Congo Belge et non d'Afrique! La Belgique a déjà du mal avec son passé colonial, elle a complètement effacé l'enseignement de l'histoire de la colonisation de ses manuels scolaires. Mais là on choisit encore de diluer les choses : en décrivant le monument, certains vous diront qu'on y trouve l'effigie d'un soldat belge et d'un soldat africain! S'il vous plaît, l'Afrique est un continent et non un pays!

Il y a des points sur lesquels il faut absolument insister : la Force Publique du Congo. Lucas Catherine avait écrit son petit livre, « Promenade au Congo », dans lequel il dit que la Belgique parle au pluriel de « ses colonies ». Vers la gare centrale, il y a la « rue des colonies ». De quelles colonies parle-t-on ? Le Congo, le Rwanda, le Burundi ? Non! Le Rwanda, le Burundi sont des territoires sous mandat acquis après la guerre 14-18 suite au traité de Versailles.

Mais la Belgique a bien eu des colonies en plus du Congo, notamment l'enclave de Redjaf Lado (aujourd'hui entre le Sud-Soudan et l'Ouganda) cédé à Léopold II pour

un bail à vie par le Royaume-Uni. Dans les différentes campagnes qu'il a menées, Léopold II, très intelligemment - puisqu'il a toujours su bernier tout le monde-, a offert ses services pour combattre les Madhistes auprès du Royaume Uni dans le Sud-Soudan actuel. Il avait des idées expansionnistes, pharaoniques puisqu'il visait l'Egypte des pharaons, La Fondation Roi Baudouin vient d'ailleurs de publier le journal de bord de ce voyage⁹. Comment atteindre ce territoire sans trop éveiller des soupçons? Les Anglais étaient excentrés, lui plus proche puisque le Congo partage une frontière avec le Soudan. Il va donc aider à mater la révolte Mahdiste contre l'occupation égyptienne. Le Royaume Uni qui n'avait pas le temps probablement de trop discuter - elle avait déjà énormément de colonies et de territoires occupés - laissera ce territoire conquis par la Force Publique à Léopold II. Mais les Français restés très vigilants, dans toutes ces histoires, tirent vite la sonnette d'alarme. C'est ainsi que le territoire est cédé en bail à vie à Léopold II ; donc, à titre « privé ». En 1908, lorsqu'il cède l'Etat indépendant du Congo qui devient la colonie belge, la Belgique sait qu'il y a aussi ce territoire (Redjaf-Lado). La Belgique, dans sa logique, ne sait pas que c'est un bail à vie. Mais elle est persuadée qu'elle va garder l'enclave de Redjaf Lado. Le gouvernement entame les travaux de construction et d'aménagement des routes ; on dessine une artère et elle sera nommée la rue des colonies, qui comprend le Congo et Redjaf Lado. Sauf qu'en 1909 quand Léopold II décède, très vite le Royaume Uni reprend ses territoires. Le nom de la rue quant à lui a été maintenu!

SD : Pouvez-vous parler de la Force Publique en tant que telle ?

Georgine : Avec la Force Publique, on rentre dans l'histoire du Congo. Au départ, il n'y a pas de Force Publique, tout à fait au début, parce que ça, c'est aussi une autre discussion avec les ressortissants des autres pays d'Afrique : « *Ah oui, de toute façon la Force Publique a été constituée de personnes qui n'étaient pas toutes d'origine congolaise...* ».

Un rappel : lorsque Stanley entreprend son premier voyage au Congo, il n'est pas venu par l'océan Atlantique, c'est par l'océan Indien. Les gens avaient l'habitude de passer par Zanzibar, qui dépendait du sultanat d'Oman. C'est à partir de Zanzibar, après avoir signé des accords avec le sultan de Zanzibar, qu'ils accostaient sur les côtes de l'Afrique de l'Est, à Dar-Es-Salaam accompagnés de "Zanzibarites" obtenus auprès du Sultan ou des autres arabes de Zanzibar et qui leur servaient de guides, d'éclaireurs et de militaires. Une sorte de mercenaires qui devaient absolument les accompagner, pour aller plus loin sur les territoires africains. Zanzibar c'est le fief des esclavagistes arabes d'Oman. Leur argent leur vient de la vente des esclaves qu'ils exploitent entre autre dans les plantations. Ils mettent à la disposition,

⁹ "Je voudrais être vice-roi d'Egypte". Le journal de voyage de Léopold, duc de Brabant 1862-63, Série: Fonds du Patrimoine, 2018; 116 pages, ISBN:9-789-49234-710-7, <https://www.kbs-frb.be/fr/Activities/Publications/2018/20180622IC>

ils louent en quelque sorte des mercenaires. Ces soldats qui accompagnent les « explorateurs européens » vont servir de guides; il faut donc les payer. Et ce sont des esclaves zanzibarites qui vont accompagner Stanley dans ses expéditions. Ce sont eux qui seront à l'origine de ce que l'on appellera plus tard la Force Publique.

Stanley qui est passé par la Tanzanie, est arrivé à Boma à une époque où plusieurs comptoirs y sont installés près de l'océan Atlantique. Partisans de la traite négrière ou pas on y trouve plusieurs commerçants, des Français, des Anglais, des Portugais, des Hollandais, etc. Ils ont ouvert différents commerces. Quand Stanley repart et revient pour une seconde fois, il passe par la côte Atlantique, et engage alors des Coastmen comme on les appelle au Congo. Les Coastmen viennent principalement des territoires anglophones de l'Afrique de l'Ouest, notamment ceux qu'on appelle aujourd'hui les Nigériens, des Ghanéens mais aussi des Togolais. On parle généralement d'Haoussas. Ils vont servir d'accompagnateurs et de soldats pour combattre les chefs locaux qui refusent de se soumettre, et imposer l'autorité de Léopold II au sein de ce qui constitue aujourd'hui la RD Congo. Donc, c'est l'ensemble de ces « accompagnateurs », soldats de Zanzibar et d'Afrique de l'Ouest, qui forment la base de la Force Publique. Celle-ci va officiellement se constituer lorsque Léopold II en appellera à la constitution d'une armée.

C'est en fait une armée de mercenaires qu'il faut bien rémunérer. Mais Léopold II qui n'aime pas payer dira en gros : « Débarrassez-vous de tous ces gens, ils coûtent cher et prenez les autochtones qu'on ne payera pas ». Ce sont ces mêmes Zanzibarites et Coastmen qui, entre autre, seront chargés de recruter par la force, et de former des locaux pour servir dans la Force Publique. Sont-ils rentrés tous chez eux par après? Je n'en sais rien. Mais certaines traces prouvent que des Coastmen ont été employés dans l'administration coloniale. C'est le cas d'Herzekiah André Shanu qui débutât comme recruteur de soldats au Nigéria pour la Force Publique. Il travailla ensuite à Boma (Congo Central) et ouvrira un commerce. Il se rendit plusieurs fois en Belgique et connut une fin tragique.

Cette situation a perduré longtemps puisque l'Etat indépendant du Congo était « ouvert » à tout le monde. Un Etat sans douanes au sein duquel les sociétés étrangères préféraient aller chercher des personnes qui parlaient leur langue, plutôt que des Congolais. C'est en particulier le cas des Anglais. Tous ces gens sont aussi appelés au Congo les Popo. Ils peuvent être togolais, béninois, sierra léonnais, ghanéens, nigériens, etc. Cela renvoie aussi au fait que la colonie belge ne formait (instruisait) pas les Congolais, et que dans ces sociétés on pouvait avoir besoin d'Africains formés. Plusieurs d'entre eux se sont retrouvés à Kinshasa. Il y a tout un quartier, le "quartier Citas" où on retrouve aussi beaucoup de Sénégalais, Maliens, Guinéens arrivés beaucoup plus tard. A l'époque, ils vivaient entre le Congo et leur pays d'origine, ils ne sont pratiquement plus jamais rentrés chez eux. Selon les informations reçues de feu Joseph Mbungu, c'est par l'entremise d'un de ces ressortissants ghanéens que Lumumba obtint la connexion avec Kwame Nkrumah!

SD : *Mais par la suite, la Force Publique s'est « congolisée » ?*

Georgine : Oui, et avec l'apport des fameux "libérés"(repris des mains des esclavagistes arabes qui occupaient tout l'Est du Congo) mais toujours enchaînés, la Force Publique s'était vite constituée en une armée/police entièrement congolaise si bien que, lorsque la Belgique reprend le Congo en 1908, il n'y avait plus d'étrangers africains dans la Force Publique.

SD : *Si vous deviez dire ce qu'a apporté la Force Publique à la Belgique, qu'est-ce qu'il aurait fallu dire pendant cette commémoration qui n'a pas été dite?*

Georgine : La Belgique, quoi qu'on dise, est consciente que la place qu'elle occupe dans le monde, elle le doit au Congo. On n'arrêtera pas de le répéter : la Belgique est assise à côté des grands grâce à la Force Publique et à la contribution énorme du Congo et des Congolais. Il n'y a pas eu que la Force Publique mais aussi l'effort de guerre incommensurable : le prix du sang des soldats congolais; c'est la Force Publique qui a porté haut le drapeau belge, le prix du sang des travailleurs congolais! Que ce soit pendant la première guerre mondiale ou la seconde, la Belgique n'a presque pas combattu. En 1914-18, le pays était occupé, il restait une résistance à l'Yser. Et à l' Yser, -les écrits des Belges le prouvent-, les soldats déprimaient parce qu'il n'y avait pas de combats. Il y a eu l'action de Dixmude, mais les gens sont restés dans les retranchements. « Poor Little Belgium », c'est le terme qui était utilisé pendant la guerre 1914-18. On avait donné l'ordre à la Belgique de rester à l' Yser, elle n'avait même pas le droit de bouger.

SD : *Qui ça « on » ?*

Georgine : Les grandes puissances. En 1914-18, la Belgique n'était pas prise en considération ni en 40-45, non plus. C'était un petit pays pour lequel on avait presque de la condescendance. Même dans les commémorations, on le voit, les cimetières ne sont pas tant des cimetières des Belges. Ceux qui ont combattu contre les Allemands et qui sont morts, ce sont les Anglais et les Français. Les Anglais ont dû faire appel aux armées de leurs colonies. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'on va au cimetière on trouve des Sud-Africains, des Australiens, des Canadiens et j'en passe. Mais dans les livres d'histoire, on parle de l'armée belge, c'est là où on sème sciemment la confusion : on ne va pas parler de la Force Publique, mais de l'armée belge qui a combattu en Afrique. Oui, la Force Publique a combattu avec le drapeau belge mais les Congolais sont-ils vraiment considérés comme des Belges ?

SD : *L'armée belge noire...*

<p>Pour citer cet article : Demart S. (Novembre 2018) « Faire reconnaître la contribution de la Force publique : Georgine Dibua Athapol », In Justin M. Ndandu et Sarah Demart <i>Dossier Diaspora</i>, Analyse n° 26, Edt. Kwandika de Bamko- Cran asbl, Bruxelles.</p>
--